

Nous sommes en route pour la Nuit de la nouvelle. Je pourrais m'arrêter dans n'importe quelle ville, descendre du train et flâner, les femmes sont si belles, les femmes dans la rue et de chaque côté de quoi les habiller, les coiffer, les parfumer, les déshabiller ; le paysan descend de la montagne, il est ébloui, il est à la recherche des derniers bouquinistes, bientôt tous morts, pas le temps de s'émouvoir, pas le temps de s'arrêter, nous traversons plein de gares, même un changement de train, de Dieu l'aventure ! mais vous avez à faire à un type qui ne sort jamais de chez lui, étonné que plus aucun passager du train ne regarde les paysages défiler par la fenêtre, non, chacun son petit écran de merde au fond de la main ou son ordi, tac-tac-tac sont tous branchés à autre chose qu'aux paysans qui font les moissons dans un nuage de poussière dorée.

Dans le car postal c'est différent, c'est plein de touristes qui prennent plein de photos, moi le barbu ils me prennent pour un autochtone, j'ai le droit de figurer au premier plan des chalets suisses.

Saint-Maur est un petit village tout en haut, il a été décrit par Ramuz, je peux pas faire mieux, je peux juste ajouter le béton, les tractions 4x4, le goudron, les hôtels, les touristes, les belles touristes chinoises qui sont plus en bleu de travail mao mais attifées comme pour un défilé de mode.

Nous sommes arrivés.

À ma descente du car, sur le trottoir de l'arrêt de la poste m'attendait l'amour.

Sur le trottoir de l'arrêt du bus m'attendait une jeune libraire d'âge mûr.

J'ai pensé, c'est elle, le coup de cœur de la libraire, je tenais mon roman. Le roman est un bateau à rames comme ceux que tu peux louer à côté des pédalos, si tu bouges trop il se retourne, non, profite du lac, ici les eaux sont claires.

Elle m'a embrassé sur les trois joues comme si on se connaissait depuis longtemps, ton bateau, ton bâton, elle me dit vous, mais c'est tu, très vite.

Sans un regard pour les autres passagers c'est moi qu'elle veut, moi discret là derrière, elle belle, désignée par Dieu pour me montrer le chemin du Paradis, une guide, elle me montre dans ses yeux qui respirent la joie, si c'est pas fatigant à la longue de respirer par les yeux le bonheur, elle me sort de la petite foule du trottoir, elle me tient par le bras comme si elle se disait : enfin je le tiens. Ses rondeurs sexuelles me frôlent les vêtements, je suis sur un petit nuage, tu vois là-bas, elle peut m'enlever, pour quoi faire ? Moi je devrais être en train

de faire les foins, ou les moissons, comme les autres paysans. Et je suis là, avec mon sourire béat, à savourer ses compliments, coquins au deuxième degré, on sent qu'elle attend l'effet d'une promesse que je lui aurais faite, laquelle ? hein ? maintenant c'est à moi de le trouver, en plein soleil, au seuil de Saint-Maur à l'air alpin. Un instant je me suis reposé de tout, à son bras, c'était bien, mariant ses formes quelques secondes, elles m'ont requinqué pour le restant de mes jours, c'était l'altitude, on avait des vellétés d'éternité.

Elle m'a offert un café au Café de la Poste. J'étais tout près d'elle, elle souriait de toute ma bien venue, avec elle à côté de moi je me disais la littérature est faite de chair, je pouvais décrire le grain de sa peau mieux qu'un paysage d'où sortait cette belle alezane brûlée, ces taches de son sur fond blanc sur blanc entre ses seins maintenus hautains dans son chemisier sans manches laissant ses bras me séduire froidement je remonte le long de ses bras.

Oui mais la Nuit de la nouvelle ce n'est pas ça.

Elle m'explique. Ce qu'elle m'avait déjà expliqué au téléphone un jour d'hiver où il neigeait par la fenêtre. Déjà dans sa voix on se disait : trop sympa. Ce que c'est que la Nuit de la nouvelle. Un contrat à la clé, c'est bien payé.

J'avais hésité parce que ça tombait pendant les foins. Mais elle a ajouté : s'il vous plaît, ça me ferait tellement plaisir ! Plaisir, c'est mon mot préféré, plaisir de vivre, nous sommes assis côte à côte sur un banc d'angle du Café de la Poste de Saint-Maur.

Elle m'explique. La Nuit de la nouvelle se passe dans un ancien chalet d'alpage transformé en centre culturel de haute montagne, destiné à divertir les touristes, les hôtes estivaux surtout, qui contrairement aux autres hivernaux réclament des divertissements plus pointus que du fromage fondu.

La Nuit de la nouvelle c'est une nuit blanche et cinq auteurs invités pour l'animer. Elle est organisée par l'office du tourisme de Saint-Maur en collaboration avec la librairie locale, Lolvé Sarazin, qui vit dans mes bouquins, elle les connaît mieux que moi, tout ce que j'ai oublié en l'écrivant. Alors voilà, la Nuit de la nouvelle c'est trois auteurs connus, choisis par la directrice de l'office du tourisme qui est une amie de Lolvé, qui est aussi une belle femme, c'est vrai, j'en mets partout mais c'est la pure vérité, j'ai rien inventé, je peux la pincer elle me traiterai de grand malade alors que j'étais un cas ambulatoire. Et deux autres auteurs inconnus choisis par la librairie locale, une nana toute fragile, on verra plus tard, et moi qu'elle a défendu bec et ongles contre les arguments de l'office du tourisme par la directrice qui me trouvait hirsute et anarchisant, visiblement excessive dans son jugement, son amie lui a exposé combien elle tenait à moi, la directrice a fait claquer ses talons et a embrassé son amie, et pour elle, elle ferai n'importe quoi. La condition c'était, c'était cinq nouvelles inédites, en cours de route j'ai remarqué que j'étais le seul à avoir respecté cette condition, bien m'en prit puisque je fus le seul participant de cette année-là à être édité